

Tristan Demers, Siris, Claude-Henri Grignon et Albert Chartier

François Cloutier

Numéro 142, été 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64671ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cloutier, F. (2011). Compte rendu de [Tristan Demers, Siris, Claude-Henri Grignon et Albert Chartier]. *Lettres québécoises*, (142), 52–53.



Tristan Demers, *Tintin et le Québec*,
Montréal, Hurtubise, 2010, 160 p., 29,95 \$.

Tintin chez les Québécois

Les ouvrages consacrés à Hergé et à sa création, Tintin, se comptent par dizaines. Bien que le premier ait donné «vie» au deuxième il y a plus de quatre-vingts ans, ces deux inséparables continuent de fasciner les lecteurs.

Bédéiste avant même la puberté, Tristan Demers est tombé dedans quand il était petit. Créateur des séries *Gargouille* et *Cosmos Café*, bandes dessinées destinées surtout à un lectorat plus jeune, Demers a conçu et animé de main de maître la série télévisée *BD Cités*, série qui vise à nous faire connaître le travail des plus grands bédéistes en nous proposant des rencontres avec eux et une visite de leur atelier. C'est donc à un fin connaisseur à qui nous avons affaire ici. Dans *Tintin et le Québec*, Demers joue en plus à l'historien et au sociologue, avec, il faut convenir, une très belle aisance.



TRISTAN DEMERS

Avant l'arrivée d'Hergé

Tristan Demers commence par dresser un bref portrait de la littérature jeunesse québécoise et des différents quotidiens, montréalais et provinciaux, afin d'expliquer ce que ces journaux publient comme bande dessinée dans leurs pages. Il faudra attendre 1962 pour lire les aventures de Tintin dans le journal *La Patrie*. C'est à Yves Michaud, rédacteur en chef du journal, que revient le mérite d'avoir réussi ce joli coup.

La popularité de Tintin est telle que la radio de Radio-Canada, CBF 690 à l'époque, obtient l'autorisation d'Hergé de recréer les aventures de Tintin dans des épisodes de quinze minutes, qui seront joués en direct. Jean Besré est Tintin, Lionel Villeneuve, le capitaine Haddock et Paul Buissonneau incarne les Dupont. Une pléiade de comédiens se joignent à eux au fil des épisodes. Les photos incluses dans le livre laissent deviner le plaisir qu'ont pu avoir les acteurs à jouer ces personnages.

La visite du maître

C'est à l'occasion du Salon du livre de Montréal de 1965 qu'Hergé est invité au Québec. L'invitation avait été lancée à l'auteur belge un an auparavant, mais

n'ayant pas obtenu de réponse positive d'Hergé, les responsables du salon avaient reçu Henri Vernes, créateur de Bob Morane. Vernes avait posé une seule condition à sa visite : qu'Hergé ne participe pas au même salon que lui !



Tristan Demers nous raconte la visite d'Hergé en moult détails. Rien n'y échappe, qu'il s'agisse d'avec qui il prend ses repas ou encore de ses nombreuses séances de dédicaces. Que ce soit à Montréal, à Québec ou lors de sa visite à la Manic, Hergé semble avoir laissé un souvenir fort agréable à tous ceux qui eurent le plaisir de le rencontrer. Les photos qui abondent dans l'ouvrage montrent d'ailleurs un Hergé souriant, généreux et multipliant les dédicaces.

Toute bonne chose a une fin

Bien que la visite d'Hergé et ses préparatifs aient su me captiver, je pose un petit bémol pour les pages consacrées à ce que Tristan Demers appelle «Le phénomène Denis Thérien». Ce garçon avait captivé la province lors de sa participation à l'émission de télévision de Radio-Canada *Tous pour un en*

1967. L'intérêt pour ce passage est moindre, si ce n'est du message qu'envoya Hergé au jeune participant lors du premier épisode. Les quelques pages mettant en vedette les tintinophiles que sont Yves Pelletier et Mario Jean ne nous apprennent rien, sinon qu'elles nous rendent un peu jaloux de la collection d'objets dérivés du deuxième.

Tristan Demers nous présente une œuvre extrêmement fouillée, abondamment illustrée, qui sait éviter le piège de la «surabondance graphique». À travers la visite d'Hergé, c'est le fourmillement du Québec des années soixante que Tristan Demers montre.



Siris, *Vogue la valise*, Montréal,
La Pastèque, 2010, 128 p., 27,95 \$.

Affreux, sale et pas méchant

Il existe au Québec une dizaine de fanzines importants qui publient des auteurs de bédé en quête de lecteurs. Ces «revues», souvent des feuillets 8 ½ par 11 photocopiés et pliés, permettent à des bédéistes de «s'autopublier» et de se joindre à un mouvement marginal qui compte plusieurs adeptes.

Siris dessine depuis plus de vingt ans. Il a longtemps publié dans des fanzines et des *comics books*, se créant ainsi un bassin de lecteurs qui attendaient impatiemment son premier album. Dans *Vogue la valise*, Siris met en scène son alter ego, le personnage de La Poule, qu'on avait connu adulte dans *Comix Baloney 2*, *comic book* publié chez Zone Convective en 1997.

Le récit de *Vogue la valise* nous plonge dans le Québec des années quarante et cinquante. Renzo, alcoolique qui dérive d'un emploi à un autre, rencontre Luce alors

que tous deux travaillent dans une usine d'armes. Les deux amoureux se marient quand Luce annonce à Renzo qu'elle est enceinte. La misère commence alors.

Un récit autobiographique

Renzo boit beaucoup, travaille peu. Luce s'éreinte à la maison avec ses quatre enfants à élever. La vie est difficile, d'autant plus que Luce accouche d'un cinquième enfant en 1962, La Poule. C'en est trop. Les plus vieux sont placés dans des familles d'accueil, qui reçoivent mieux les chèques que les enfants qui les accompagnent. Ils bourlingueront d'une famille à une autre, reviendront avec leurs parents naturels pour finalement retourner en foyer nourricier.

C'est aussi le sort qui attend La Poule. Placé dans une famille à l'âge de trois ans, il se dirige ensuite vers l'orphelinat, puis dans une



autre famille. Il revient auprès de sa mère naturelle, qu'il n'a pas vue depuis quatre ans, avant de repartir en foyer.

Difficile d'arriver à exprimer tout ce qu'on ressent à la lecture de cet album extrêmement touchant. Siris ne tombe jamais dans le pathos, il nous montre une vie sombre, triste, où les personnages se battent pour survivre. On ne voit pas souvent le soleil dans cette histoire, et quand il y est, l'auteur lui dessine un visage, mais lui ferme les yeux.

Siris est au sommet de son art. Le dessin est toujours un peu sombre, les traits, gras, mais les couleurs ajoutent au récit une dimension qui manquait jusqu'ici à l'œuvre du dessinateur. Siris s'amuse avec les conventions de la bédé, certains personnages ont la tête cachée par les phylactères, montrant ainsi que leur bêtise devient leur identité. Il se paye même le luxe de faire une planche complète avec une seule case, et ce, à quelques occasions. Sinon, le nombre de cases varie à chaque planche.

Un album dur, sombre, mais à la fois lumineux. À la vie, à La Poule.

☆☆☆ 1/2

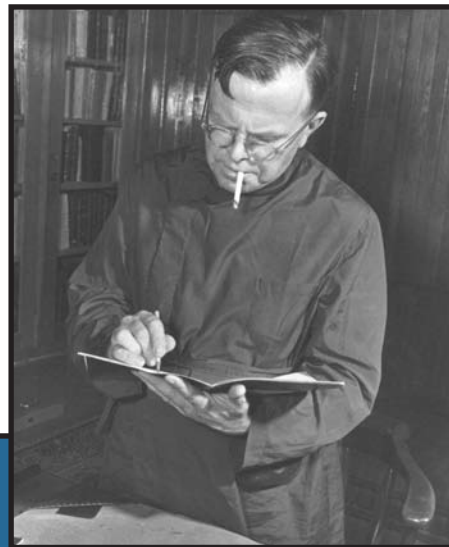
Claude-Henri Grignon et Albert Chartier, *Séraphin illustré*, Montréal, Les 400 coups, 2010, 264 p., 29,95 \$.

La rencontre de deux maîtres

Si la bande dessinée québécoise connaît un essor depuis quelques années et commence à se faire voir à l'étranger, il est toujours de mise de revenir aux maîtres qui l'ont forgée.

Après la sortie en 2008 du recueil *Une piquante petite brunette*, les Éditions Les 400 coups poursuivent la publication des œuvres de cet auteur phare de la bédé d'ici qu'est Albert Chartier. Ce très bel album illustre la collaboration entre Claude-Henri Grignon et le dessinateur, laquelle s'étala de 1947 à 1970, bien que la publication de la première planche se fit dans la revue *Le Bulletin des agriculteurs* d'octobre 1951.

La préface de Pierre Grignon, petit-neveu et spécialiste de l'œuvre de Claude-Henri Grignon, présente l'auteur d'*Un homme et son péché* comme un bourreau de travail, quelqu'un qui ne pouvait arrêter d'écrire. Le dossier qui suit explique la collaboration entre les deux hommes et reproduit des tapuscrits, des bandes jamais publiées jusqu'à maintenant et des esquisses des personnages du roman tels qu'ils furent imaginés par Chartier lors de la recherche préparatoire à la série dessinée.



CLAUDE-HENRI GRIGNON

Les aventures de Séraphin

Les amateurs de la série *Les Belles histoires des pays d'en haut* ne seront pas déçus à la lecture de ces planches. Jamais rassemblées jusqu'à maintenant, elles constituent une œuvre qui va plus loin que la simple adaptation. En effet, ces 228 planches ne sont pas directement tirées des séries radiophoniques et télévisuelles, ni du roman. Chaque planche raconte une courte histoire. Les personnages

ont les traits des comédiens du film de 1949. Cependant, devant le succès du téléroman de Radio-Canada en ondes à partir de 1956, les auteurs osent une coupure dans leurs récits et reprennent la série illustrée, en 1960, avec des personnages plus jeunes qui ressemblent aux héros de la télévision. Ainsi, Séraphin passe du look « Hector Charland » à celui « Jean-Pierre Masson ».

Ce qui ne change pas, ce sont les expressions et la psychologie des personnages. Les « viande à chiens », « my my » et « bouleau noir » abondent. L'avarice de Séraphin est la pierre angulaire de bien des récits, sinon la majorité. Ce qui fait l'intérêt de cet album, outre la dimension historique, c'est de constater à quel point le trait de Chartier se raffine avec les années.

Bien que la structure des planches demeure tout ce qu'il y a de plus classique, les expressions des personnages sont davantage découpées dans les cinquante dernières planches, les décors gagnent aussi en subtilité.

Voilà un album dans lequel il fait bon se plonger. Et en plus, il ne revient pas cher la page, viande à chiens! 